

mier pas vers le retour de la Commune, et elle a fait, hier, l'objet d'une entrevue entre la Commission de réorganisation municipale au Palais-Bourbon et les députés de Paris, dont les noms suivent : MM. Allain Targé, Clémenceau, Cantagrel, Barodet, Greppo, Marmottan et Raspail.

Vous avez vu, par la démission de M. Thulé qui tend à diviser le Conseil municipal; il est facile de voir, par les observations échangées hier, au sein de la commission, qu'elle divise également les députés de Paris. Les organes les plus influents de la gauche ont beau déclarer ce matin que ce projet de création d'une mairie centrale n'a rencontré aucun adhérent parmi les commissaires, il est probable qu'avant un an, il aura pour lui non seulement l'extrême gauche, mais l'union républicaine et nombre de membres de la gauche modérée. Croyez-vous que, dans ces conditions, et sans l'opposition du Sénat, il ne serait pas converti en loi au moment du renouvellement de la Chambre de 1881 ? Mais, même avec l'opposition sénatoriale, qui oserait répondre que ce résultat ne sera pas atteint ? Dans tous les cas, la campagne est commencée, elle va se traduire sous toutes les formes possibles et pour lui recruter des adhérents dans la majorité, on ne va pas manquer d'associer à la revendication des députés du Rhône, ainsi que tous les partisans de l'autonomie communale, qui sont plus nombreux qu'on ne croit sur les bancs de la gauche.

Il y aurait bien pour Paris une réorganisation rationnelle se résumant dans la création d'une mairie par arrondissement avec un conseil municipal ad hoc, recruté uniquement dans l'arrondissement, conseil tenu de respecter les exigences et les prérogatives du pouvoir central. Mais ce serait là de pures municipalités se désintéressant complètement de la politique, et c'est ce que ne voudront jamais les ambitieux qui pillent dans nos divers quartiers et qui veulent étendre les attributions du conseil municipal actuel, uniquement parce qu'ils y voient un marche-pied pour arriver au pouvoir, c'est-à-dire à de hautes et importantes fonctions grassement rétribuées.

A l'exception du président de Lons-le-Saulnier, tous les juges de rétérisés de la demande en réintégration des jésuites expulsés, ont rejeté le déclinatoire des préfets et proclamé le droit des citoyens de recourir aux tribunaux civils pour faire respecter leur propriété. A Lille, à Angers, à Grenoble, à Avignon, au Puy, à Agen, à Lyon, à Nancy, à Bourges, comme à Paris, des décisions ont été rendues dans ce sens, et tout indique que les autres tribunaux opineront de même.

Il semble devoir en résulter une situation toute particulière pour le tribunal des conflits qui, cette fois, ne va pas se trouver en présence d'un seul tribunal accusé de s'être trompé, d'avoir méconnu la loi, mais en présence de la magistrature française toute entière, affirmant sa propre compétence. Dans ces conditions, la solution consacrée par l'unanimité des magistrats saisis passe à l'état d'axiome et le tribunal des conflits ne saurait échapper à cette légitime influence.

Les causes qui pesaient sur les cours, il y a huit jours et qui ont continué à les influencer une bonne partie de la semaine, je veux dire les péripéties de la question d'amnistie, l'application des décrets du 29 mars et les incertitudes se rattachant à l'acceptation par la Turquie des décisions de la Conférence de Berlin, ont disparu en grande partie et comme, d'autre part, de nouveaux capitaux provenant de coupons de juillet ont fait leur apparition à la Bourse, il en résulte que les tendances à la hausse semblent devoir s'accroître. Cependant, il ne faut pas oublier que le cours de 120 a amené de nombreuses réalisations, et l'on ne saurait s'étonner si, en présence du retour des hauts prix, un nouveau déclinement ne venait à se manifester.

Le dernier bilan de la Banque accuse une augmentation de 55 millions 1/2 dans le portefeuille l'encaisse métallique a perdu 20 millions et la circulation des billets 5 millions 1/2. Les comptes-courants des particuliers ont gagné 24 millions, tandis que celui du Trésor a perdu 14 millions 1/2. Les bénéfices de la semaine s'élevaient à 564,732 fr.

Les cours de la Bourse ont été décidément faibles aujourd'hui, quoique les places étrangères fassent preuve de fermeté.

On ne doute pas plus, à la Bourse que dans les couloirs du Palais-Bourbon, de la prompte adoption par la Chambre, de la loi d'amnistie votée au Sénat. M. Constans a déposé le projet; la commission s'est réunie immédiatement, et les bureaux des gauches, moins absent, ont décidé, à la suite d'une délibération de deux heures, qu'ils soutiendraient l'adoption en s'appuyant sur cette déclaration : « Que le gouvernement ayant fait connaître son intention de gracier le plus largement, la question politique soulevée par l'amnistie devait être considérée comme close. » Que M. Clémenceau et ses amis restent ou non sous la tente, il n'est pas moins certain qu'ils ont perdu, à compter d'aujourd'hui, leur cheval de bataille. Ils n'ont plus qu'à chercher un nouveau « Dada. »

Les nouvelles du Palais Bourbon annoncent à l'instant que M. Jozon a été

le rapport sur l'amnistie, qu'il a constaté que le projet sénatorial est plus large que l'ancien; qu'il ne laisse en dehors qu'un petit nombre insignifiant de condamnés et que, par conséquent, il doit être adopté. Naturellement la discussion a commencé immédiatement et naturellement aussi M. Janvier de la Motte a dit qu'il ne comprenait pas la rédaction du Sénat; l'amnistie est-elle plénière ou non ? Si elle n'est pas plénière (on prétend qu'il y a 17 exemptions, d'autres disent une seule) qu'on le déclare. M. Lenglé a déclaré ensuite qu'il ne votera que l'amnistie plénière. Enfin M. Perrin s'est écrié : « mes amis et moi, nous n'avons pas le droit d'empêcher 6 ou 700 condamnés de bénéficier de l'amnistie et nous la votons, quoiqu'elle ne soit pas complète. Mais nous déclarons que la question reste ouverte ! »

C'est sous le bénéfice de ces restrictions que la loi a été définitivement votée.

Voilà qui est fait. Pendant qu'on écoutait ces belles choses, on entourait dans les couloirs le capitaine Chabal, actuellement trésorier dans la gendarmerie, qui prit à Gravelotte un drapeau prussien. Il est venu à Paris pour figurer dans l'escorte du ministre de la guerre à l'occasion de la distribution du drapeau au 57<sup>e</sup> de ligne, régiment dont il faisait partie pendant la dernière guerre.

Cette exhibition que le général Farre prétend exploiter ne lui fera pas néanmoins une popularité, dans les bas fonds du radicalisme. On parle cependant de le proposer au Sénat pour qu'il succède à M. Broca. L'extrême-gauche fait la sourde oreille. Cependant la mise en disponibilité du colonel de l'Espée et son remplacement brutal au 119<sup>e</sup> de ligne, lui mériteraient bien une sénatorialité.

Par exemple, M. Gambetta marche à pas de géant dans sa transformation de président civil, en dictateur à éperons comme M. J. Grévy donnera un grand dîner militaire le 13 juillet, il a décidé qu'il en donnerait un semblable, mais plus brillant le 15. Voilà donc M. Gambetta qui se retrouve dans son véritable milieu celui de ses amis porteurs de plumes. Que va dire le Père Duchêne ?

## REVUE DE LA PRESSE

### LE GENERAL CLINCHANT

Oui, Mgr Frepel a raison. La grande lutte électorale aura lieu, devant le pays, sur le terrain des libertés publiques. Mais en dehors des esprits ralliés à ces libertés vitales qui constituent la Société française, il y a aujourd'hui la masse du conservatisme effrayé. Partout vous entendez dire : « Il faut une loi de réconciliation, c'est la raison d'être de cette parole, aujourd'hui collective. Elle n'en est pas moins une parole de peuple en décadence. »

On se rappelle l'émotion que causa la fausse nouvelle de la nomination du général de Galliffet comme gouverneur de Paris. Voici qu'on ne regarde plus à l'Élysée, — pas même à l'hôtel de la présidence de la Chambre des députés, — mais à l'entrée du pavillon Clinchant, dans le palais du Louvre. En effet, c'est là que demeure l'épée...

Le général Clinchant vient d'avoir soixante ans. Il a commencé dans l'Algérie, non dans les guerres — son instruction et son éducation militaire. Bientôt le capitaine Clinchant commande devant Sébastopol une compagnie de tirailleurs. Nuit ou jour, sous l'ordre de neige qui hache obliquement l'immense tableau criminel, comme avec des traits crayonnés — ou dans la réverbération métallique d'une campagne glacée — le capitaine Clinchant surveille ses troupes couchées dans la tranchée. Aussi le général Clinchant peut-il dire aujourd'hui : « En Crimée, j'ai couché pendant huit mois avec la Mort. » Ce coucher solide étonne un homme !

Le capitaine Clinchant reçoit la première de ses quatre blessures. Revenu en France, il est bientôt nommé chef de bataillon des chasseurs à pied de la garde impériale. Vous rappelez-vous comme ils étaient coquets, ces chasseurs de la garde ? Comme ils étaient gais, comme ils étaient vaillants ! En un an, ils ont éreinté par leur vitesse continue de piétons, deux des chevaux du commandant Clinchant ! Le commandant s'approchait souvent l'Empereur qui l'avait distingué d'une façon toute particulière. Il causa souvent avec l'enfant impérial qui plus tard chercha au delà des mers « à croquer or et à glorieuses fées ». Le commandant fut nommé à deux citations à l'armée, pendant la guerre d'Italie. Colonel, il fait partie de l'expédition du Mexique. A Juchitlan, il accomplit avec ses zouaves, un des plus beaux faits d'armes de cette guerre. Il est nommé général à quarante-six ans. Certes, le général Clinchant ne peut se plaindre des gouvernements monarchiques — et les gouvernements monarchiques ont trouvé en lui un valeureux serviteur. Et c'est un écrivain conservateur qui fait aujourd'hui son premier portrait.

Voici 1870. Voici la lutte sous Metz. Clinchant est de ces grandes batailles. On en sait la triste fin, mais il fut de ceux qui voulaient faire une trouée. Le général Clinchant réussit à éviter la prison allemande. Le voici bientôt commandant du 20<sup>e</sup> corps, dans l'armée de Bourbaki. Passons vite à travers cette histoire de France — vite, comme Dante, à travers certains cercles de l'enfer !

Bourbaki, harcelé par l'ennemi et par M. de Serre, tente son héroïque suicide. Il a indiqué, pour lui succéder, le général Clinchant. Celui-ci avait été très-brillant à Villersexel. C'était presque une victoire — quelque dernière église de Solferino, égarée et géloignant, en se posant, pendant un moment sur la hampe de ses anciens drapeaux !

Le général Clinchant n'avait point sur ses troupes l'autorité de ce superbe soldat — cet homme si doux — le général Bourbaki. Cependant la fortune sembla tout à coup lui sourire. « Imaginez (me dit un général, qui était là), que tout à coup je vois arriver une sorte de héros au front, précédé de tambours, clairons et flambeaux. C'était à sept heures du soir, le 28 janvier. J'entends lire une sorte de proclamation, qui annonce une amnistie de 25 jours. Nous étions sauvés. »

Hélas ! C'était une erreur. Passons plus vite que jamais ! Certes, aucun homme de cœur français ne pardonnera à ce funeste

Jules Favre ce sacrifice de 85,000 soldats... Mais le malheureux dort. Ne le réveillons pas avant le réveil éternel !

Pendant que Clinchant restait immobile, Manteuffel resserrait peu à peu ses troupes sur le plateau de Pontarlier. Quand l'épouvantable vérité fut connue — le général Clinchant n'avait plus qu'à entrer en Suisse. Il le fit avec des difficultés insurmontables. Tristesse, campagne de l'armée de l'Est ! Son Hérodote devra être son Eschyle !

« Je me souviens, me dit le général X... de deux clairs jours, dans la nuit, se répondant au loin comme les hurlements plaintifs de deux chiens l... Les pas des chevaux se faisaient dans la neige des trous énormes comme des pas d'éléphants ! » Vous souvient-il de cet hiver 1870-1871 ? Quel soleil maigre et morne ! Victor Hugo a dit que Dieu fit le soleil — avec une immense araignée !... Ne semblait-il pas, en cet hiver, que le soleil revenait peu à peu cette araignée.

Enfin Clinchant a passé la frontière. Il s'aboucha dans une petite maison des Verrières avec le général suisse Herzog. Je donne tous ces détails inédits, parce que c'est un grand événement. Manteuffel, l'intervention du marquis de Chateaurnaud, ambassadeur de France en Suisse, du général de Castella, etc., l'épée fut laissée aux officiers français. La Suisse se montra très hospitalière. Les soldats de Manteuffel, il passait le temps à écrire. On ne s'attendait pas à voir ces taches d'encre sur les doigts du général Clinchant.

Les généraux d'Autriche ont cinq mille soldats intéressés ont contribué à l'incrimination de la Commune. Dans sa mâle proclamation à l'armée de l'Est, le général Clinchant parle de la fatalité. A ce moment les généraux d'Autriche ont dit : « Dieu de Dieu ! C'est vrai d'ajouter que le général Clinchant écrit la mot de « Patrie ». Plus tard, il le remplacera, avec une intention marquée, par le mot « République. »

Dès les premiers jours de la paix le général Clinchant est chargé de reconstituer les débris de l'armée revenue d'Allemagne. Ce n'était plus l'uniforme à rampeaux éclatants, mais le simple habit de campagne impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon l'expression des soldats — la goutte en tête. La longueur du fût du canon nécessitait, en effet, sa position presque verticale. Les soldats du général Clinchant, en grand nombre, étaient campés près de l'Orangerie de Versailles. Le général semblait tout jeune à cheval, il avait grand, quoiqu'il soit de moyenne taille. Lui n'avait plus gaillardement lui, supportait notre formidable destinée. C'est qu'il n'avait pas le pied de la garde impériale ! Je me souviens d'avoir vu le général Clinchant arriver à Versailles. C'était dans le même temps que les grands canons venus de Chancellery, les canons de l'Élysée ? Ils marchaient — selon